

# CLINIQUE DU CROISEMENT

Pierre Coërchon

Le croisement est un élément essentiel aussi bien dans une tresse que dans un nœud. À l'endroit de cette incidence commune, de cette coïncidence de deux éléments distincts, des erreurs peuvent se manifester. Le qualificatif d'erreur peut ici être appliqué car les incidences peuvent s'en révéler sévères sur la structure même de la détermination d'un sujet par le langage dans l'enchaînement de ses signifiants tant au niveau de sa parole que de sa pensée. Errance d'un côté par l'abstraction, l'épiphanie d'une consistance qui se délie. Enchaînement trivial de l'autre produisant une aliénation dont le libre arbitre devient problématique. Enfin tiers exclu, grand Autre forclos, obligeant le sujet du désir à suppléer en permanence pour exister.

Mon propos sera, à l'appui de l'écriture mise à plat du nœud borroméen de Jacques Lacan, de:

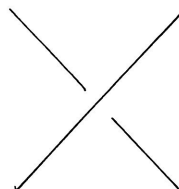
- repérer à partir des erreurs de nouage les incidences (et même les insistances) cliniques de ces "décrochages",
- et les enjeux structuraux des réparations.

La révélation des erreurs de nouage - c'est ce que je proposerai - pourrait avoir lieu au décours d'événements contingents: moment de croisements ou de rencontre. Mais des moments où la logique du nécessaire aurait aussi à s'articuler de façon justement coïncidente. Ce sont des moments où (temps et lieu s'y articulent) les jeux de la négation joueraient à plein entre le Nécessaire (ce qui ne cesse pas de s'écrire), le Possible (ce qui cesse de s'écrire) ou la totalité ou aussi la loi commune, devant y intégrer l'Impossible (ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire) et son produit: le cas particulier, le pas-tout, afin que la rencontre ne soit pas déflagrante et qu'un possible qui tienne et qui puisse s'inscrire se noue autour du coincement de l'objet cause du désir, assurant la coexistence d'un sujet et de l'objet de son désir dans un possible qui se réécrit alors "ce qui cesse, [virgule] de s'écrire".

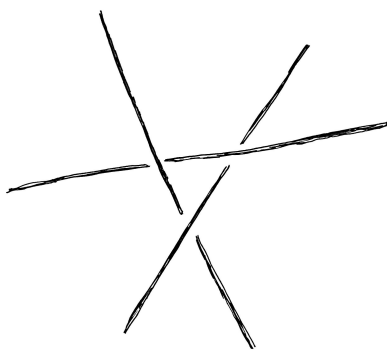
Ainsi ces moments cliniques constituent-ils tant des moments de possibles nouages que des moments de possibles erreurs, lapsus de nœud, au moment où *pas tout x phi de x* risque de s'écrire *tout x non phi de x*.

Il me semble que cliniquement quand, pour un sujet du désir, ce type de lapsus de nœud à 3 se manifeste, il vient y exprimer à son insu et par son insistence quelque chose de carrant dans la transmission, c'est à dire une des nominations imaginaire, réelle ou symbolique problématique dans le nœud à 4. Soit quelque chose touchant le "ce qui ne cesse pas de s'écrire" mais qui ici du fait d'une carence aura bel et bien effectivement à ne pas cesser de s'écrire, mais dorénavant dans une écriture, un ouvrage voire une œuvre qui ne doit effectivement pour le coup jamais cesser car non assurée, prix à payer d'une menace de décrochage.

Je propose de définir la coïncidence de façon nodale par l'enjeu signifiant qui se joue au croisement de 2 dits-mensions dans le nœud borroméen à 3 constitutif du sujet du désir et support de "l'accroche" de ses signifiants. Ainsi une coïncidence pourrait s'écrire:

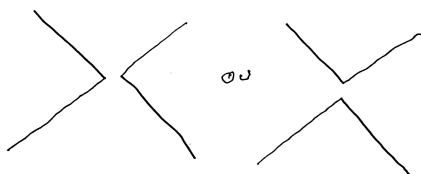


Le tiers doit y être supposé pour assurer un nouage qui fait le point:

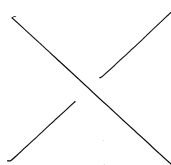


Mais indépendamment de ce tiers mais en rapport supposé avec lui, cette coïncidence peut générer structurellement (est-ce aussi son rapport au pas-tout?):

1/ des phénomènes de mise en continuité (clinique de l'épissure), c'est à dire des phénomènes de confusion, de "fusion une" au lieu des coïncidences de croisement.



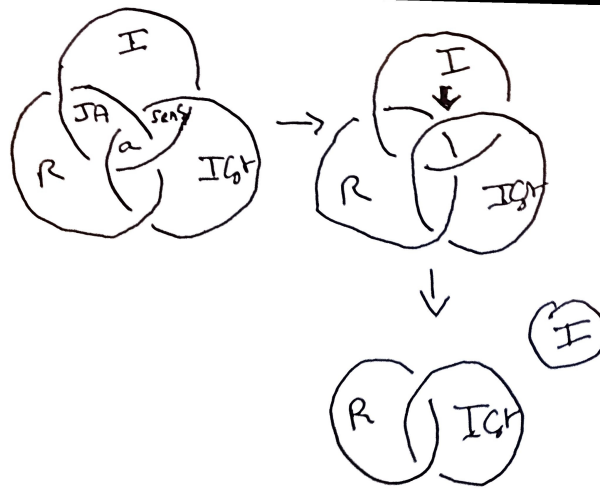
2/ des renversements ou inversions modifiant l'écriture des dessus/dessous dans la mise à plat du nœud:



Ce renversement peut:

- soit préserver la structure du nouage en constituant un simple changement de girie ou un retournement de nœud.
- soit mettre en péril la structure: c'est ce que propose Lacan à propos des moments d'épiphanyes chez Joyce, où une erreur de dessus/dessous aurait lieu à l'intersection du rond du Réel et du Symbolique au "sommet" du coïncement de l'objet a, entre Jouissance Autre et sens, créant un véritable lapsus calami au niveau de l'écriture même du nœud, touchant donc au Réel du nouage. Calamité pour la structure, vécu cliniquement pour Joyce comme une épiphanye qui correspondrait en fait dorénavant à l'enchaînement olympique du Symbolique (que Lacan écrit aussi Inconscient) et du Réel, tandis qu'une

abstraction s'opérerait sur le corps comme représentation, le corps qu'on a, l'imaginaire qui se décrocherait glissant comme une pelure selon les descriptions joyciennes,

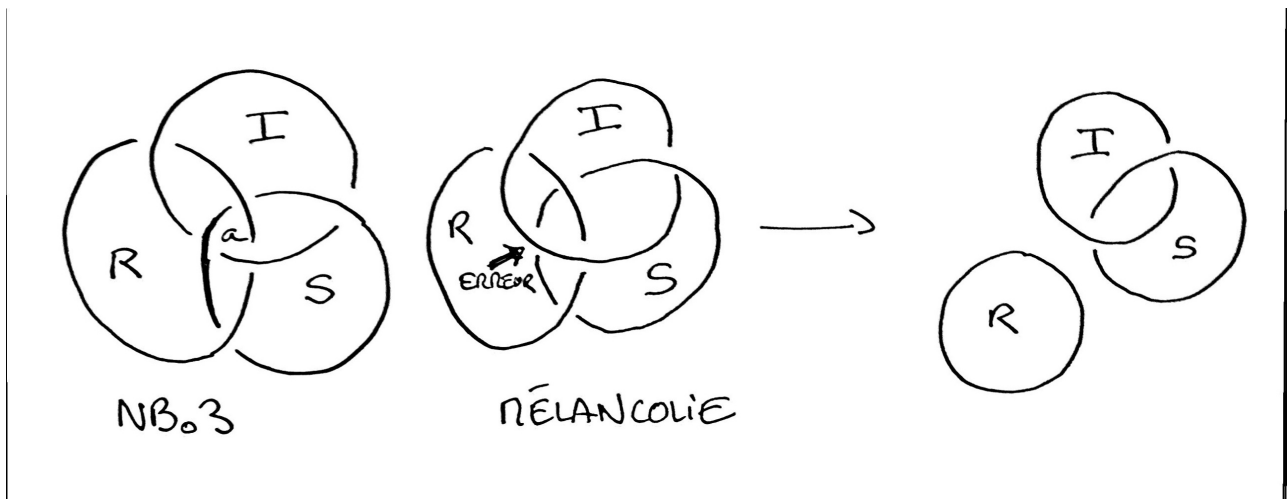


Lacan repère cliniquement chez Joyce ce moment de décrochage à propos de l'épisode qu'il rapporte où il se serait fait attaché et battu par ses petits camarades congénères dans l'enfance, alors que se manifeste au décours de cet incident contingent une absence, une abstraction totale de ressenti par rapport à ce corps alors maltraité, de même qu'aucun ressentiment à l'égard des coupables de cet acte. Le rapport imaginaire n'a pas lieu par rapport à son corps comme représenté (ce corps qu'on a dit Lacan). Il n'y a pas de révolte, ni de reconnaissance gardée d'avoir reçu cette raclée. Et pourtant, une jouissance perverse ne s'installe pas: Joyce ne présente pas un goût mais plutôt un dégoût pour cette raclée. Ce n'est pas ici, dans ce style de version de son interprétation clinique de l'amour du père, une perversion qui vient alors s'inscrire et qui dorénavant insisterait en ne cessant pas de s'écrire. Et il est notable que Lacan fasse ici ce diagnostic différentielle alors qu'une proximité structurale pourrait bien à cet endroit faire carrefour entre les 2.

Puis Lacan propose ensuite dans sa lecture analytique du cas Joyce que la fonction d'écrivain de cet auteur, l'écriture en acte et en art chez lui, constituerait une fonction réparatrice de suppléance par ce rond 4ème sinthomatique que Lacan qualifie d'égo. En effet afin de tenter de "reborromeïniser" et remétaphoriser, soit de renouer avec le champ de la représentation du corps, selon Lacan pour Joyce, ce dernier va faire de son ego soutenu de son travail d'auteur incessant l'élément réparateur. Et l'ouverture vers l'infinitude potentielle de l'étude universitaire de son œuvre vient marquer un double trait de génie. D'une part Joyce s'autogénère comme l'originale d'une filiation réinscriptible dans la suite n+1 des chercheurs joyciens. Il remédie à ses problèmes de filiations par rapport à sa langue maternelle et par rapport au rejet de la figure de son père ou l'abstraction voire l'indifférence quant à sa fonction. D'autre part et pour l'avenir, ne propose t'il pas une tentative de correction de son enchaînement structural olympique en permettant à ses successeurs de réouvrir son infini actuel à lui (qui le fait boucler dans son œuvre selon ses cerclages symptomatiques et sinthomatiques propres) en un infini potentiel, celui de la droite infini qui maintient son nœud? Et qui sait si, dans une réactualisation conclusive, l'un de ses chercheurs successeurs ne pourrait pas reboucler autrement en intégrant l'infini actuel à sa conclusion d'une façon qui corrigerait son erreur de dessus/dessous qui laissait en place cet enchaînement olympique entre Réel et Symbolique malgré sa suppléance inventive?

Existerait-il cliniquement d'autres déclinaisons de ces lapsus de nœud. Dans "deuil, impossible et nœud borroméen" présenté au séminaire d'été 2012, il s'agissait dans ce travail alors de reprendre la distinction du deuil et de la mélancolie à l'appui de la structure nodale. J'avais avancé alors une proposition d'écriture de la mélancolie de façon incidente, l'objet du propos s'articulant plus sur le deuil. Ici, à partir de deux cas cliniques, je proposerais une déclinaison éventuelle de ces problèmes nodaux de coïncidence et d'erreur de nouage avec leurs conséquences.

Reprenons cette écriture nodale proposée de la mélancolie:



L'erreur de dessus/dessous interviendrait au croisement du Symbolique et de l'Imaginaire, au sommet du coïncement de l'objet a entre jouissance phallique et jouissance Autre. Il en résulterait une abstraction du Réel: à cet endroit les classiques tensions ou tractions autour du coïncement de l'objet n'opèreraient plus. Certes le sujet s'en trouverait soulagé dans ces effets d'épiphanie. Mais c'est au prix du décrochage du Réel lui-même, lieu de la gravité, de l'impossible, du retour toujours à la même place de ce qui ne trompe pas. Quelle réparation s'avèrerait-elle alors nécessaire?

Je proposerais qu'ici la réparation consiste en la nécessité permanente de créer et d'entretenir un 4ème rond de suppléance que j'appellerais (non pas l'égo comme dans le cas de Joyce mais) la **libido** comme sinthome.

Bien sûr comme toute suppléance elle condamne le sujet à réparer à l'endroit d'un nécessaire, ce qui implique qu'il ne cesse jamais par son travail sinthomatique de produire cette suppléance qui le produit comme sujet. Que pour quelque raison que ce soit, il cesse, ne serait-ce que par simple fatigue ou lassitude, et le décrochage se reproduit générant une nouvelle décompensation mélancolique.

Si mon hypothèse qu'une carence de transmission dans le nœud à 4 (au niveau de la nomination réelle?) viendrait ici insister comme lapsus dans le nœud à 3, il est à remarquer la précarité de l'ex-sistence de tels sujets qui incessamment se doivent de travailler à leur propre suppléance sous peine de décompenser...

Afin d'illustrer cliniquement ce trait structural s'il est juste, je soumettrais à l'examen 2 cas qui pourraient se décliner de façon particulière pour chacun mais néanmoins à partir de cette structure commune.

Dans le premier cas, il s'agit d'un homme de la soixantaine, d'origine espagnole, immigré en France vers l'âge de 6 ans. C'est un amoureux de la langue française qui ne rejette pour autant pas sa langue maternelle. C'est aussi un grand amoureux et séducteur de femmes, très préoccupé de son incessante relance libidinale: une femme fixe lui assure sa

tenue, ou bien à d'autres moments la psychiatre du moment (quoique parfois certains transferts qui le dispensent de son propre travail aient pu l'amener à des situations qu'il décrit ainsi: "avec cette psychiatre ma conscience était la sienne; c'était tyrannique; et pour m'en défaire aïe aïe aïe!"), mais c'est sa nécessité de séduire des femmes, et sans cesse de nouvelles, qui constitue la majeure partie vivante et désirante de son existence, et lui permet de donner consistance à son imaginaire fantasmatique. Ce travail l'occupe à plein temps et lui a permis de sortir à chaque fois de grandes décompensations psychiatriques mélancoliques délirantes avec hospitalisations, temps de ses décrochages massifs. Ceux-ci ont émergé au cours de "déliations" dans des situations contingentes d'intervention potentielle d'un tiers lié à l'hypothèse d'une tromperie, ou bien quand il s'est fait éconduire par trop crûment avec un éprouvé de rejet du jeu érotique. Ainsi, qu'il relâche, ne serait-ce que par fatigue, son travail de construction libidinale, et "sa vie s'arrête": il s'endort sans plus de possibilité de quelque entrain que se soit ou de relance; il perd son centre de gravité avec toute les conséquences réelles en découlant: tant pour le déplacement de son corps dans l'espace que pour le maintien de sa position érigée, aussi bien qu'il perd sa possibilité d'articulation verbale et son jeu d'équivoque. Ces accidents contingents de décrochages se manifestent quand sa conception d'intégrité, autant dire d'exclusivité, vient à prendre la place au lieu de l'équivoque, faisant abstraction alors de toute entame: le pas-tout devient alors pour lui un pas-du-tout qui constitue un moment de décrochage de la consistance du Réel. La direction de la cure insiste donc sur les tempérances du pas-tout quand un emballement conceptuelle par trop passionné et exclusif se pointe; mais aussi plus simplement sur l'encouragement de son propre travail libidinal, car quand il s'en remet par trop à l'Autre ses emportements transférentiels viennent installer un désir de l'Autre subjectivé le renvoyant à une place objectale qui le pousse trop alors à compter sur le travail de l'analyste au détriment de son propre travail. Place néanmoins parfois aussi à soutenir dans ses périodes d'épuisement.

L'hypothèse de la carence de la nomination réelle dans la transmission du nœud à 4 qui se répercuterait en erreur de dessus/dessous se traduisant en lapsus de conception de sa pensée ou de son articulation signifiante pourrait tenir au fait de la problématique de l'intégration de la vie du langage à une nouvelle langue acquise dans laquelle on immigre. La reconnaissance d'une filiation originaire n'y serait-elle alors plus assurée (noeud à 4) pouvant faire retour par l'insistance de ces lapsus de nœud borroméen à 3 subjectivant? Ou bien tout simplement, car il semblerait que sa clinique vaille aussi dans la langue espagnole, s'agirait-il de l'entrée très précoce dans le jeu sexuel avec des adultes alors qu'il était encore petit enfant qui aurait fait que sa nomination réelle au niveau du sexuel se serait trouvée alors carrante?

Le 2ème cas est celui d'un autre patient masculin de la trentaine, ici homosexuel, qui présente, outre des phénomènes psychosomatiques de types bouffées d'urticaires sévères sans raison identifiable, des moments mélancoliques souvent prolongés. Ces épisodes se manifestent notamment suivant la contingence de désillusions où le rapport fraternel, confraternel, amical ne tient plus effectivement. Alors que le patient quant à lui tiendrait toujours au semblant dans ses dimensions symbolique et imaginaire dorénavant enchaînées, le Réel se décrocherait et donc sa sensation de vérité, son effectivité en acte et en jouissance seraient forcloses. Ces moments lui rappellent alors sa famille, rappel de la transmission du nœud à 4, sa "dite famille" où selon lui l'effectivité aussi bien que l'affectivité des liens ne tenait guère réellement dans l'intimité de la vie de celle-ci au delà de ce qu'elle pouvait donner à voir socialement.. Il a ainsi du mal à supporter sa langue maternelle. Ou bien celle-ci ne le supporte t'elle pas? Il ne supporte pas cette famille apparemment normale où le père se tait et où les vociférations ou le n'importe quoi de l'arbitraire verbal maternel remplit l'espace. Et où la demande d'amour adressée au frère ne rencontre que le formalisme d'une communication factuelle désaffectivée cantonnée

aux sens premiers des choses. Ce patient n'aime pas quant à lui sa propre langue maternelle, sa langue pour reprendre la formulation lacanienne. Il n'en jouit guère en son usage et les séances sont souvent remplies de silence. Des suppléances fixes se sont en revanche établies: son homosexualité (les prénoms de ses compagnons ayant compté résonnant d'ailleurs en mots d'esprit autour de la nostalgie d'un lien possible ou autour du lieu et de la vanité), ou bien par exemple son anglophilie. Son 4ème rond, sa suppléance consiste aussi pour lui en l'incessante nécessité de relance de sa libido, la lassitude virant rapidement à la vanité dès qu'il relâche ou renonce à ce travail.

Dans ces 2 cas, comme dans beaucoup d'autres dans l'actualité ou la "nouvelle économie psychique" décrite par Charles Melman, on retrouve cette précarité du lien filial (carence dans l'une des nominations du nouage à 4?) dont ma proposition serait qu'elle pourrait conduire à cette insistance vers un lapsus révélateur d'une erreur dans le nœud à 3, celle-ci se retrouvant incessamment à réparer ou se révélant dans des moments de déliaisons où cet ouvrage suppléant n'opèrerait plus. En effet, on peut comprendre que par moment cela puisse quelque peu fatiguer ou lasser... mais alors se sera faute de lacer ou d'enlacer... Ici, le nécessaire reste précaire et le travail auquel il se doit en son entretien ne trouve aucun repos sans qu'un quelconque laisser aller ne menace l'existence même du sujet. Une condamnation à l'action permanente ou au génie en quelque sorte!...

Une remarque finale: quelle serait le rapport de ce type de structure avec la perversion? Quelque chose de la structure du pervers dans ses goûts ne le ramènerait-il pas par d'autres voies à ce type de décrochage et de nécessité sinthomatique tout en devant néanmoins en être distingué quant à son origine et sa correction. En effet, le déni ne conduirait-il pas au même genre de conséquences mais par une erreur d'un autre type que celle du lapsus de nœud ici décrit. La piste de travail que je proposerais résiderait peut-être ainsi en cette écriture:

